

L'ÉCHO DANS LA PRESSE GALICIENNE DES ÉVÉNEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES DES ANNÉES 1848–1849 EN MOLDAVIE ET VALACHIE.*

MALGORZATA WILLAUME

(Lublin)

Les événements révolutionnaires de 1848–1849 qui débutèrent en France et sont connus sous le nom de «Printemps des Peuples» électrisèrent les milieux de l'émigration polonaise qui avait suivi novembre 1830. Le camp conservateur-libéral du prince Adam Czartoryski, c'est-à-dire l'Hôtel Lambert, tout comme la Société Démocratique Polonaise se préparaient depuis de nombreuses années à une telle situation. Étant donné que la révolution avait outre la France submergé l'Autriche, la Prusse et l'Italie, les dirigeants des partis polonais reconnurent qu'il était temps de se joindre sans délai à l'action, de mobiliser les Polonais vivants dans les territoires annexés ainsi que les autres peuples opprimés d'Europe centrale et orientale et de les appeler à la lutte pour l'indépendance. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant qu'après les journées riches en émotions de la révolution parisienne, même un politicien aussi équilibré qu'expérimenté que le prince Adam Czartoryski se décida à quitter la France pour se rendre à Berlin pris dans des actions révolutionnaires, et se retrouver le plus près possible des terres polonaises. Cette décision fut également un résultat de l'analyse de l'insurrection de Cracovie (1846) que le prince avait observée avec l'attention¹. Le cours rapide et tragique à la fois de l'insurrection n'avait pas modifié la conception de l'Hôtel Lambert, à savoir la construction dans les Balkans d'une base qui pourrait en cas de besoin et selon toute vraisemblance renforcer les forces diplomatiques contre la Russie². Le soutien à ces vastes plans, dans la conception du prince Adam, devait venir d'une fédération des peuples balkaniques

* L'auteur présente seulement quelques périodiques de la Galicie Autrichienne.

¹ J. Skowronek, *Sprzymierzeńcy narodów bałkańskich (Les Alliés des peuples des Balkans)*, Warszawa 1983, p. 309 n., 322 n.

² *Ibidem*, p. 308; L'Hôtel Lambert comprit dans ses activités, la question roumaine dans le conflit russo-turc à la fin des années trente du XIX^e siècle, voir M. Willaume, *Drogi do niepodległości. Polskie i rumuńskie koncepcje polityczne i ich realizacja w latach 1837–1849 (Les Chemins vers l'indépendance. Conceptions polonaises et roumaines et leur réalisation dans les années 1837–1849)* Warszawa-Lódź 1984, p. 23n. J. Skowronek, *Polityka bałkańska Hotelu Lambert (1833–1856) (La Politique balkanique de l'Hôtel Lambert (1833–1856))*, Warszawa 1976, p. 23 n.

jusque là soumis à la Turquie. Outre les Serbes et les Croates, les Moldaves et les Valaques devraient s'y retrouver. L'intérêt de l'Hôtel Lambert pour les principautés danubiennes datait en effet des années trente du XIX^e siècle³.

Comme J. Skowronek l'a justement remarqué, idée déjà formulée par M. Handelsman, le prince A.J. Czartoryski «reconnut, en accord avec ses propres suggestions... que c'était à Berlin que trouvait la clef d'actions immédiates en vue de la libération de la Pologne avec la garantie d'un soutien extérieur»⁴. C'est ici également que se croisèrent les chemins de représentants de l'Hôtel Lambert et d'un groupe de jeunes Roumains, participants de la révolution de février à Paris. Les jeunes Roumains, sous l'impression des événements français, décidèrent de regagner au plus vite leur pays pour y engager des actions révolutionnaires. Polonais et Roumains se rencontrèrent dans le train entre Cologne et Hanovre. C'est à Hanovre justement, le 28 mars 1848, que le prince Adam et ses proches collaborateurs, entre autres le général W. Chrzanowski et le colonel L. Bystrzonowski, menèrent une longue conversation avec N. Bălcescu, N. Golescu et I. Ghika. C'est probablement alors que fut choisie la date du 15 avril 1848 pour le déclenchement dans les principautés danubiennes d'une révolution qui devait servir de diversion contre l'armée russe⁵. Le prince Adam fit également une série de promesses diplomatiques importantes en faveur de la Roumanie. Il dut exercer une grande impression sur les jeunes boyards (certains le connaissaient de Paris) puisque N. Bălcescu qui partageait surtout les point de vue démocratiques proposa lors d'une rencontre secrète à son arrivée à Bucarest une date aussi proche que possible pour le déclenchement de la révolution⁶.

La Société Démocratique Polonaise (TDP) entreprit des actions similaires quoique mises en œuvre d'une manière différente. Les démocrates attachaient une valeur particulière à la conquête d'une influence la plus grande possible en Moldavie, une principauté d'où l'on n'était pas loin de la Galicie (en traversant la Bucovine). La Moldavie jouait ainsi depuis un certain temps un rôle important dans les préparatifs de la TDP ainsi que dans les plans d'actions armées dont le but était de rendre son indépendance à la Pologne. Cette activité se développait depuis le début des années quarante du XIX^e siècle sur deux voies. D'une part, on s'efforçait de créer sur le territoire frontalier austro-moldave un chemin autant que possible protégé pour les émissaires de la TDP. De l'autre, on avait installé dans le nord de la Moldavie des Polonais qui pouvaient accueillir sur leurs domaines, dans leurs boutiques ou leurs auberges et dissimuler aux yeux de la police locale les envoyés de la Société. On peut noter en marge que ce modèle avait bien fonctionné avant le

³ J. Skowronek, *Sprzymierzeńcy...* p. 160-164 et autres.

⁴ J. Skowronek, *Adam Jerzy Czartoryski 1770-1861*, Warszawa 1994, p. 446-447.

⁵ K. Dach, *Polsko-rumuńska współpraca polityczna w latach 1831-1852*, Warszawa 1981, p. 133-136; voir J. Skowronek, *Sprzymierzeńcy...* p. 319-322.

⁶ K. Dach, *op.cit.*, p. 137-138

déclenchement de l'insurrection de janvier⁷. Dans les années quarante, on avait tenté de créer en Moldavie une union qui aurait mobilisé et préparé les Polonais montant de Galicie pour participer à l'insurrection. Faustyn Filanowicz, cofondateur de L'Association du Peuple Polonais, Ignacy Radziszewski (sous le pseudonyme de Jan Loga) et d'autres s'occupent de la propagande avec un succès appréciable. Si l'ossature de l'organisation avait été créée en 1844, la TDP avait envoyé de Paris un émissaire expérimenté, Teofil Wiśniowski. Sa mission consistait à poursuivre les préparatifs d'une insurrection armée. En 1846, après le déclenchement de l'insurrection de Cracovie, Wiśniowski passa en Galicie avec un petit groupe de volontaires polonais puis, fait prisonnier à la suite d'une escarmouche, il fut pendu pour l'exemple comme le rapporta la presse polonaise⁸. Malgré cette tentative ratée, le TDP ne renonça pas à l'emploi d'une force armée polonaise. Cette fois, l'accent fut mis sur l'unité appelée Légion Sud de la République Polonaise. Elle n'eut à vrai dire pas le temps de participer à l'insurrection de 1846, mais en 1848 il fut question de l'associer à la lutte active. K. Dach estime que dans la deuxième moitié de 1848, la Légion était de l'importance d'un bataillon dans la composition duquel entraient quatre compagnies⁹. L'influence des démocrates polonais était dans les années 1844-1848 si importante en Moldavie qu'il n'était pas aisé de l'affaiblir. C'est ce dont put se convaincre en 1847 l'agent de prince A.J. Czartoryski, Michał Budzyński (Baer) qui n'exécuta pas jusqu'au bout la mission qui lui avait été confiée, étant forcé de quitter la Moldavie en raison entre autres de la forte position des démocrates polonais dans la principauté¹⁰.

Grâce à un bon système de communication mis au point depuis longtemps entre l'émigration et la Pologne, aussi bien l'Hôtel Lambert que la TDP recevaient régulièrement des nouvelles du développement de la situation politique dans les Balkans et des événements dans les principautés danubiennes. L'Hôtel Lambert qui disposait à Constantinople d'un agent principal, Michał Czajkowski, avait mis au point tout un système de rapports et de dépêches circulant sur un peu plus d'une dizaine de jours entre Paris et Istanbul¹¹. Les Démocrates s'efforçaient de

⁷ La biographie de Zygmunt Miłkowski est un exemple indubitable, voir T.T. Jeż, *Od kolebki przez życie. Wspomnienia*, t. I-III, red. A. Brückner, Kraków 1936-1937, voir t. II, p. 154, p. 320-349.

⁸ Voir K. Dach, *op.cit.*, p. 107, voir *Odezwa Centralizacji TDP do ogółu Towarzystwa „Demokrata Polski”*, 20 VIII 1847, p. 61-62, *Obchód śmierci Teofila Wiśniowskiego, Wyrok śmierci na Teofila Wiśniowskiego*, ibidem, 2 IX 1847, p. 75-76.

⁹ Plus largement, concernant la Légion, voir K. Dach, *op. cit.*, p. 204-214.

¹⁰ Voir M. Willaume, *Polskie misje polityczne w Moldawii w latach 1846-47-1848*, „Annales UMCS”, sec. F vol. XXXI 1976 (1978), p. 127-129, et idem, *Polskie relacje o wydarzeniach politycznych lat 1847-1848 w księstwach Moldawii i Wołoszczyzny* «Annales UMCS», sec. F vol. XXXVII 1982, p. 319-331, idem, *Drogi do niepodległości...* p. 100; voir J. Skowronek, *Sprzymierzeńcy narodów...*, p. 270.

¹¹ J. Skowronek, *Polityka bałkańska...*, p. 65-66.

transmettre directement en Galicie ces informations par leurs résidents en Moldavie, puis de là à Paris. Ce système bien organisé était cependant, pour des raisons compréhensibles, fermé aux citoyens ordinaires. Toutes les informations avaient un caractère confidentiel, et seulement avec l'accord de personnes responsables une partie pouvait en être diffusée à un public plus large.

Le rôle de l'information était également rempli d'un côté par les correspondances privées, et de l'autre, de manière élargie, par la presse destinée aux citoyens qui suivaient attentivement les événements politiques au pays et à l'étranger. La revue principale de l'émigration, *Trzeci Maj (Le Trois Mai)*, ainsi que *Demokrata Polski (Le Démocrate Polonais)*, publiés en France, auraient pu remplir cette fonction, mais peu après le déclenchement de la révolution de février à Paris, ils cessèrent de paraître, *Trzeci Maj (Le Trois Mai)* à compter du 31 mars 1848, et *Demokrata Polski (Le Démocrate Polonais)* à compter du 8 avril. Par chance, *Demokrata (Le Démocrate)* reparut dès le 28 juin 1848¹². S. Kalembka souligne que c'était à l'époque «... un hebdomadaire politique et à idées remarquablement rédigé et largement lu»¹³.

Les journaux paraissant depuis de longues années dans les villes où se développaient des actions révolutionnaires, Lvov et Cracovie, ne pouvaient que partiellement combler les manques d'informations. Ce fut le cas de *Gazeta Krakowska*, publiée depuis 1796 et de *Gazeta Lwowska* à partir de 1811. Exceptionnellement loyaux vis-à-vis de Vienne dans la transmission d'informations, ils ne commencèrent à changer leur «caractère monotone» qu'au moment de la révolution¹⁴. Et surtout, comme dans le cas de *Gazeta Lwowska* qui se mit à paraître six fois par semaine, ils devinrent des quotidiens, même si les informations nouvelles ne parurent qu'avec un fort retard.

Parallèlement, des journaux locaux disparaissant en Galicie aussi vite qu'ils étaient nés prirent de plus en plus d'importance. Étroitement liés aux cercles révolutionnaires, leurs activités dépérèrent avec la fin des actions politiques et militaires. *Gazeta Stanisławowska*, *Dziennik Polityczny* de Lvov, *Polska* ou *Rada Narodowa* de Lvov ne durèrent pas une année entière. À la fin de 1848 parut à Cracovie le premier numéro de *Czas (Le Temps)*, un nouveau quotidien conservateur qui naquit d'abord comme fruit de l'expérience des événements révolutionnaires et forma pendant plusieurs décennies l'opinion polonaise même en dehors du territoire annexé par l'Autriche¹⁵.

Tous les journaux s'efforçaient de publier des nouvelles venant de différentes sources. Il s'agissait avant tout de sources officielles, mais en 1848, la liste de

¹² Voir S. Kalembka, *Czasopiśmiennictwo emigracji popowstaniowych XIX wieku* [w:] *Prasa polska 1661–1864*, red. J. Łojek, Warszawa 1976, p. 303–304.

¹³ *Ibidem*, p. 306.

¹⁴ I. Homola, *Prasa galicyjska w latach 1831–1866* [dans] *Ibidem*, p. 203.

¹⁵ *Ib.* p. 224.

«correspondants» envoyant sous forme de lettres des comptes-rendus d'événements politiques s'accrut. Traditionnellement, les journaux se référaient aux services de journaux européens considérés comme crédibles. *Augsburger Allgemeine Zeitung*, *Le National* ou *Le Temps* qui parvenaient aux rédactions viennoises bénéficiaient d'une confiance particulière. On pouvait trouver dans ces journaux des informations ne concernant pas seulement la France, la Grande Bretagne, l'Autriche, la Prusse ou la Russie, mais aussi de moindres principautés comme dans le cas des principautés danubiennes qui formaient un point géopolitique important de l'Europe du Sud-est. Etant donné que la révolution de 1848 atteignit Jassy et Bucarest, l'intérêt de la presse européenne pour les deux principautés alla grandissant.

Dès le début de 1847, *Trzeci Maj (Trois Mai)* signalait, suivant *L'Univers* français qu'une atmosphère belliqueuse se développait dans les régions de Moldavie et de Valachie. On pointait à cette occasion l'aggravation du conflit russo-turc ainsi que la faiblesse de la position de l'Autriche dans cette partie de l'Europe¹⁶. On attirait dans une note l'attention sur le caractère pervers de la politique autrichienne favorisant «le républicanisme et... la circulation des idées démocratiques», en particulier dans le sud de la Galicie¹⁷.

Beaucoup plus intéressantes sont les considérations sur la Valachie parues dès la fin janvier et en février 1847. Dans *Kronika* du 30 janvier 1847, à la suite de la *Kölnischer Zeitung* et de *La Patrie* française, *Trzeci Maj (Trois Mai)* prédisait: «La situation des provinces danubiennes va bientôt retenir l'attention». L'auteur de l'article prévoyait un déclenchement prochain de la guerre russo-turque et suggérait que seule la Serbie serait en mesure d'opposer une opposition active aux troupes russes parce que province dont le trône était héréditaire, elle serait fortement motivée pour sa défense¹⁸. Ces rapports étaient complétés par des récits publiés en épisodes de l'histoire des principautés Moldo-Valaques, comme on les appelait alors. De la fin février jusqu'à la mi-avril 1847 parut dans *Trzeci Maj (Trois Mai)* une étude sur l'histoire de la Moldavie et de la Valachie de l'antiquité jusqu'au XIX^e siècle¹⁹. Il s'agit le plus vraisemblablement d'une traduction ou d'une paraphrase du travail d'un des chroniqueurs français proches de l'Hôtel Lambert, peut-être C. Robert ou F. Colson. Il était précédé par un bref commentaire du rédacteur du *Trzeci Maj (Trois Mai)*. On notait clairement que «parmi les événements politiques actuels, les provinces danubiennes semblaient prédestinées à jouer un grand rôle comme... barrière encore non franchie du sud ou de l'ouest». On attirait également l'attention sur le fait que sans aide de la Turquie et des pays d'Europe de l'Ouest, ces principautés de freineraient pas l'activisme de la Russie dans cette partie du continent. De la sorte, l'Hôtel Lambert réaffirmait à l'opinion

¹⁶ Voir «Trzeci Maj», Biblioteka Narodowa w Warszawie, mf-20839-4, nr. 12, 21 II 1847, p. 438.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ib.* nr. 9, 30 I 1847, p. 426.

¹⁹ *Ib.* nr. 13.

publique les convictions qu'il avait lancées dans les années quarante. *Trzeci Maj* (*Trois Mai*) suggérait aux lecteurs l'inévitabilité d'un conflit armé russo-turc dans lequel les forces progressistes devaient prendre le parti de la Turquie, ce qui serait le cas de l'Angleterre et de la France²⁰.

On peut regretter donc qu'avec le déclenchement des révolutions de 1848 en Europe ait cessé la publication de la revue clef du camp du prince Adam J. Czartoryski. On aurait pu s'attendre à d'intéressants rapports et réflexions sur la situation politique qui changeait de semaine en semaine sur le continent européen.

Les quotidiens galiciens, et même la *Gazeta Codzienna* de Varsovie publiaient des nouvelles directes des événements. C'est eux qui annoncèrent l'explosion de mécontentement des boyards moldaves le 8 avril 1848 au cours de laquelle fut adoptée une pétition au hospodar en titre, M. Sturdza. Les boyards exigeaient l'adoption de changements politiques et sociaux. En majorité, les journaux polonais, *Dziennik Polski*, *Gazeta Krakowska* et *Gazeta Codzienna* s'appuyaient sur les comptes-rendus de la presse occidentale. *Gazeta Krakowska* fut la plus exhaustive en s'appuyant sur les informations publiées à Vienne. Il était considéré avec justesse que les événements étaient une conséquence immédiate des révolutions dans les États allemands, mais qu'en Moldavie seules «les classes sociales supérieures» appelaient au changement. Un rôle particulier était joué, selon *Gazeta...*, par les jeunes boyards qui avaient acquis une éducation supérieure à Paris. Le quotidien cracovien décrivit le déroulement de ces événements: «soixante de ces prétendus députés envahirent de nuit le palais princier et exigèrent l'indépendance de la tutelle russe, la dissolution de l'Assemblée constitutionnelle existante, la création d'une Garde Nationale, et la liberté de la presse²¹». Le lecteur apprenait ensuite que sur le conseil du consul russe à Jassy, P. Kotzebue, le prince M. Sturdza avait fait arrêter «tous les comploteurs de cette nuit-là... pour les envoyer sous bonne garde en Bulgarie au pacha de Silistrie²²». *Dziennik Polityczny* de Cracovie rendait bien plus précisément compte des événements en se basant sur les articles de *Wiener Zeitung*. Dans un article publié le 3 V 1848, il exposait de manière particulièrement vive les accents anti-russes consécutifs au protectorat étendu par la Russie sur la Moldavie depuis 1831. Les demandes avaient été présentées, selon *Dziennik Polityczny*, par quatre mille «grands et petits boyards, marchands et prolétaires» exigeant la satisfaction immédiate de leurs exigences. Relevant, tout comme *Gazeta Krakowska*, les consultations entre le hospodar et le consul de Russie, l'auteur de l'article écrivait: «Celui-ci (Kotzebue – n.n., MW) releva le courage du hospodar qui se fit Jupiter tonnante... Chacun dans la crainte, se voyant en danger... notre Judas à tête rouge ordonna par l'intermédiaire de ses satellites que l'on arrachât les députés à leurs lits et qu'on les déportât sans

²⁰ *Ib.* nr. 13.

²¹ *Gazeta Krakowska* 28 IV 1848, nr. 96, s. 4.

²² *Ibidem.*

interrogatoire ni procès en Bulgarie enchaînés comme dangereux trublions...»²³. Par exemple, *Gazeta Codzienna* de Varsovie ne publia rien sur ces incidents. C'est seulement dans un numéro de juin que parut l'information selon laquelle le sultan avait adressé aux deux princes des firmans où il les félicitait pour leur action vis-à-vis des révolutionnaires²⁴. La description particulièrement picturale faite par *Dziennik Polityczny* a dû être rédigée par une personne favorable aux partisans des réformes et de l'indépendance politique de la Moldavie, et elle ne s'écarte pas de la vérité historique. Car comme le sait, le prince M. Sturdza régla de manière expéditive son compte à l'opposition à la tête de laquelle se trouvaient entre autres V. Alecsandri, M. Kogălniceanu, A.I. Cuza. Les arrestations eurent bien lieu dans la nuit du 10 au 11 avril 1848, et les victimes furent emmenées hors de Moldavie²⁵.

Très intéressantes sont aussi les relations du déclenchement de la révolution en Valachie, en particulier des premières actions entreprises à Bucarest par de jeunes Roumains. Les relations de ces événements ont également été publiées par *Gazeta Krakowska* et *Dziennik Stanislawowski*. *Gazeta Krakowska* avait déjà repris les nouvelles d'actualité de la presse européenne²⁶. Elle avait puisé la description la plus complète et crédible des premières journées révolutionnaires de Bucarest dans *La Réforme* de Paris. On y avait inséré la relation traduite en polonais de A. Golescu, membre du Gouvernement Provisoire de Bucarest. À son tour suivit dans *Dziennik Stanislawowski* une relation de Henryk Górski, envoyé du Conseil National de Lvov, précédée d'une courte étude historique sur la Moldavie et la Valachie²⁷. Il s'agit de notes de témoins oculaires, de personnes proches et engagées directement dans la révolution. La relation de A. Golescu avait été notée à chaud et rapidement transmise à la presse. L'esquisse de Górski, parue seulement en octobre 1848 est un regard porté sur la révolution à travers le prisme d'événements successifs qui eurent lieu en Valachie. Tous deux constituent assurément un intéressant témoignage de l'instant.

D'un point de vue de chercheur gardant ses distances par rapport aux informations communiquées par *Gazeta Krakowska*, et bien que celle-ci parût sous régime autrichien, on est étonné par le nombre d'informations publiées sur les événements dans les principautés danubiennes en 1848. Par exemple, dans une dépêche de Bucarest (10 juillet 1848) on trouve un intéressant paragraphe consacré à la révolution et aux révolutionnaires roumains: «La jeunesse valaque ourdit toute une révolution, elle qui avait été élevée pour une grande part en France dans l'esprit le plus audacieux, et que les grands hospodars soutenaient et encourageaient en secret...» De l'avis de l'auteur du commentaire, un nouveau

²³ *Dziennik Polityczny*, nr. 1, 3 V 1848, s. 3.

²⁴ *Gazeta Codzienna*, nr. 166, 25 VI 1848, p. 4.

²⁵ Voir J. Demel, *Historia Rumunii*, Wrocław 1986, p. 281–282.

²⁶ Entre autres dans le nr. 159, 17 VII 1848 et 24 VII 1848.

²⁷ Voir *Dziennik Stanislawowski*, nr. 11 7 X 1848.

groupe de la noblesse valaque briguaît également des offices, d'où son attitude favorable aux changements en cours²⁸. Il se trouvait de fait parmi les boyards des individus qui ne pensaient qu'à leur profit personnel, tandis que les meneurs de la révolution sacrifiaient aux idéaux romantiques qu'ils avaient confrontés à la réalité politique pendant la révolution de février à Paris²⁹.

Ainsi, lorsque A. Golescu publia dans *La Réforme* une lettre décrivant le déroulement des événements-clé en Valachie, il fut pour les lecteurs contemporains un témoin crédible. Il soulignait la résistance significative opposée à tous les changements par le prince Bibescu qui régnait sur la Valachie et s'efforçait à tout prix d'éviter d'avoir à remettre son office au Gouvernement Provisoire. Lorsque ce fut le cas enfin, le 21 juin, les révolutionnaires purent prendre le pouvoir à Bucarest. Ainsi qu'affirmé dans une lettre reproduite par la *Gazeta Krakowska*, «le gouvernement provisoire remplit ses obligations avec une réelle ardeur, et l'ordre le plus accompli règne dans le pays». Il affirmait avec un optimisme juvénile qu'une poignée d'opposants aux changements ne pouvait aller contre la volonté de la nation entière. Il liait enfin directement et avec pathos la révolution valaque à la révolution de février. «Honneur à la Roumanie !!! – écrivait-il – honneur aussi à la France, car ce que la Roumanie a accompli revient à la France ! Car en février la France foudroyant le despotisme par une sévère insurrection a ouvert à tous les peuples la voie de cette noble source de la liberté et de l'héroïsme qui nous inspirent. Ainsi, la Roumanie est bien par sa jeunesse la fille des belles idées démocratiques de la France républicaine de 1848»³⁰. On sent encore dans ces mots l'atmosphère brûlante de la révolution parisienne à laquelle A. Golescu avait participé, et où avant son déclenchement il avait certainement écouté les leçons de J. Michelet au Collège de France. «L'esprit» romantique est fortement présent dans le fragment cité de sa correspondance. Le fait que l'auteur souligne que «La Roumanie» est la fille des idées démocratiques de la France républicaine en est le meilleur exemple.

Le ton optimiste de la lettre tranchait avec l'inquiétude profonde du Gouvernement Provisoire quant à une possibilité de maintien de la révolution valaque après une entrée de troupes russes en Moldavie. La crainte de l'arrivée des Russes en Valachie était tout à fait fondée, et Golescu, au nom du gouvernement appela à armer des troupes roumaines. Il ne voyait pas sinon de possibilité de

²⁸ *Gazeta Krakowska* nr. 166, 25 VII 1848, p. 3

²⁹ Une note du *Peuple Constituant* du 22 III 1848 témoigne de leur engagement authentique en faveur des changements. Elle confirme des dons en argent pour aider les blessés lors des événements parisiens, faits par les frères Golescu, I. Bratianu, N. Balcescu ou C.A. Rosetti. *Le Peuple...* indiquait également que «Les Moldo-Valaques qui, dès le 24, avaient mis à la disposition du public le local de leur bibliothèque, place de la Sorbonne, avec tous les médicaments nécessaires, et offert pour le service de la République...» voir M. Bucur, *Jules Michelet și revoluționarii în documente și scrieri de epocă (1846-1874)*, Cluj-Napoca 1982, p. 57 suivantes.

³⁰ Francaja, *Gazeta Krakowska*, nr. 166, 25 VII 1848, p. 3-4.

préserver les premiers acquis de la révolution valaque³¹. La rédaction de *La Réforme* posait ainsi une question à laquelle il était difficile au milieu de 1848 de répondre aux hommes politiques français: «... la voix de ces nobles hommes ne percera-t-elle pas jusque dans nos cœurs?»³²

La situation politique de la Valachie n'était pas facile, puisque en réponse aux mouvements des troupes russes en Moldavie, la Turquie a entrepris des actions en Valachie. Le Gouvernement Provisoire à Bucarest a recommandé à ses concitoyens de garder le calme pour préserver les droits déjà acquis. D'après *Gazeta Narodowa*, une foule d'environ vingt cinq mille personnes réunies à Bucarest a approuvé un appel à la Turquie où celle-ci était reconnue comme «souveraine» en échange du respect des droits nouveaux et de la constitution valaque. On trouvait dans l'appel deux notes intéressantes, à savoir «qu'aucun Roumain» ne devait obéir à «aucune loi imposée par des étrangers», et que «tout Roumain qui fait venir des troupes ennemies où y contribue sera privé de tous ses droits en tant qu'ennemi de la société»³³. Quelques jours plus tard, *Gazeta...* annonça l'arrivée de Suleyman Pacha, commandant des forces turques, à Bucarest. Le résultat fut un changement radical dans le Gouvernement Provisoire qui dès lors devint une régence à trois, I. Eliade-Radulescu, N. Golescu et Ch. Tell³⁴.

Une des rares relations faites par un Polonais, témoin oculaire des changements en Valachie, a été publiée par la presse polonaise dans *Dziennik Stanislawowski*³⁵. Ce «correspondant» polonais était Henryk Górski, envoyé du Conseil National de Lvov qui menait à Bucarest des conversations avec le Gouvernement Provisoire sur la question de la création d'une légion polonaise aux côtés des Roumains³⁶. Grâce à cette mission, il put transmettre au *Dziennik* des remarques intéressantes sur la Moldavie et la Valachie, en présentant l'histoire de l'antiquité à nos jours. Il s'efforçait d'offrir ces connaissances de manière accessibles au lecteur moyen du journal. Il écrivait entre autres à propos de la

³¹ «Quand cette sympathie se transformera-t-elle en alliance puissante ? – demanda-t-il. Nous n'avons pas encore de consul français chez nous. N'avons-nous à l'attendre que de la politique de Lamartine ?» *ibidem*.

³² *Ibidem*.

³³ *Gazeta Narodowa*, 30 VIII 1848, nr. 104, p. 504.

³⁴ Dans *Gazeta Narodowa*, il était indiqué que «Le gouvernement provisoire fut changé pour une soi-disante «lokotencja» composée de trois membres, Ilijada, Golesco et Teto (!)», nr. 109, 5 IX 1848, p. 533 (lokotencja, du roumain *locotenentă*, régence).

³⁵ Également les autres Polonais on a publié à *Dziennik Stanislawowski*, entre autres dans le nr. 2 de 6 IX 1848. J. Podolecki a écrit des remarques sur la révolution valaque et il a constaté: «La révolution valaque c'était une véritable révolution, parce que, elle a touché les reformes sociales... La nation roumaine... par cette révolution s'est placée, sans doute, de la part des nations qui aspiraient à la liberté, à la démocratie et à la république... «cit. V.K. Dach, *Polsko-rumuńska współpraca...*, s. 204.

³⁶ Voir J. Demel, *op. cit.*, p. 286; J. Skowronek, *Sprzymierzeniecy...* p. 323, J. Tyrowicz, Górski Henryk (né vers 1810), dans *Polski Słownik Biograficzny*, Wrocław-Cracovie-Varsovie 1959–1960, t. VIII/I, 36, p. 438.

situation géographique des principautés: «Chacun de nous dans ce «cremsis» auquel le système scolaire autrichien se permettait de donner le nom de géographie lisait le nom de Bessarabie... Nous avons maints fois entendu parler de cette belle région des Carpates, appelée d'ordinaire Siedmiogród et plus rarement la Transylvanie, mais parfois aussi Ardyel. Beaucoup d'entre nous ont visité personnellement en bordure de Galicie ce qu'on appelle la Bucovine, et en ont vu la capitale Czerniowce.³⁷» Après une brève description géographique, et faisant référence aux connaissances du chroniqueur français C. Robert, Górski passe à la description de l'histoire des principautés danubiennes³⁸. Dans un passage décrivant les changements intervenus dans les principautés dans les années trente du XIX^e siècle, l'auteur constatait: «Ce que chez nous étaient les Igelström, les Reprine, étaient en Roumanie des Kisielew, Kotzebue, Duhamel, etc., même amoralité des riches, même recherche indécente des faveurs tsaristes...», mais il ajoutait aussitôt que ceci s'était accompagné d'un «réveil de la littérature et des espérances nationales»³⁹. Les œuvres interdites entre autres de Gh. Sion ou de V. Alecsandri circulèrent de main en main sous forme de manuscrits avant de parvenir en Transylvanie et de sortir de la clandestinité dans une presse plus libre⁴⁰. Górski indiquait que c'était la Moldavie qui en 1848 la première était entrée dans la voie des changements politiques. Il estimait cependant davantage les changements intervenus alors en Valachie, et il est difficile de ne pas être d'accord avec lui quand il écrit «...parce que l'idée de l'indépendance nationale, l'idée de justice et de fraternité étaient là aussi des mots d'ordre, alors que le déclencheur immédiat de l'explosion fut la certitude que Bibesco (!) ... réunissait des signatures destinées au tsar pour l'envoi dans le pays de troupes moscovites.»⁴¹

Les relations faites par Górski sont détaillées, et on voit qu'il a personnellement participé à de nombreux événements ou recueilli des récits de témoins directs qui lui ont fait des tableaux pittoresques et suggestifs. Il décrit la naissance du Gouvernement Provisoire à Bucarest, les changements intervenus en Valachie après l'arrivée de Suleyman Pacha. Après des négociations avec les révolutionnaires, «le jour du 20 IX est choisi pour l'entrée d'un détachement de trois mille hommes de l'armée turque dans Bucarest. Ceci conduit la veille de ce jour à l'enterrement populaire du livre d'or de la noblesse et de la règle organique haïe.»⁴²

Ce correspondant, encore amateur, termine sa relation en indiquant au lecteur qu'il a présenté les informations qu'il avait pu réunir pendant son séjour en

³⁷ H. Górski, *Rumunia*, [dans] *Dziennik Stanisławowski*, nr. 11, 7, 7 X 1848, p. 81.

³⁸ *Ibidem*, p. 82-84.

³⁹ Górski donne le prénom – Iorga, mais il devait s'agir de Gheorge Sion (1822-1892), poète qui pendant la révolution de 1848 dut fuir la propriété familiale de Harsova pour Siedmogrod, voir L. Predescu, *Enciclopedia României. Material românesc. Oameni și înfăptuiri*, Bucarest 1999, p. 785.

⁴⁰ *Dziennik Stanisławowski*, nr. 12 11 X 1848, p. 90.

⁴¹ *Ibidem*, p. 91.

⁴² *Ibidem*, p. 93, voir aussi p. 92.

Valachie. Il affirma à ce propos: «Nous avons vu cette révolution vivre plusieurs mois, passant de l'espoir à l'angoisse et souvent déçue, ne rien entreprendre pour assurer sa survie, hormis des actions et des missions diplomatiques». Et plus loin, il termine par une idée qui vaut la peine d'être citée: «La véritable raison de tout cela est l'étrange et presque générale maladie des gouvernements révolutionnaires, cette supposition folle que dans un état anormal de la société suffisent des moyens ordinaires et communs.⁴³» Górski a soumis à une critique bien plus vive le manque d'armement approprié des révolutionnaires, et même si, au moment où il envoyait cette correspondance, la situation des Valaques n'était pas facile, il ne leur prédisait pas la défaite. Bien au contraire, il reconnaissait que «... à l'époque actuelle où chaque instant peut ôter le suivant rendre au centuple, qui oserait tirer un trait sur un tel verdict ?⁴⁴»

Le texte se conclut dans un esprit d'optimisme en attirant l'attention sur le fait que les efforts de cette génération ne seront certainement pas perdus, car «tôt ou tard, mais inmanquablement, il fera fleurir la liberté, la fraternité de la nation roumaine renaissante.⁴⁵»

Il convient de souligner que sur l'arrière-plan des comptes-rendus de la presse étrangère citée en général *in extenso* par les journaux nationaux, les correspondances originales d'auteurs se distinguent par leur autonomie de regard, une évaluation plus profonde des événements, ainsi que par une langue littéraire vivante. Ce genre journalistique connaîtra son plein développement aussi bien dans le territoire annexé par l'Autriche que la Russie dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

⁴³ *Ibidem*, p. 93.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Ibidem*.